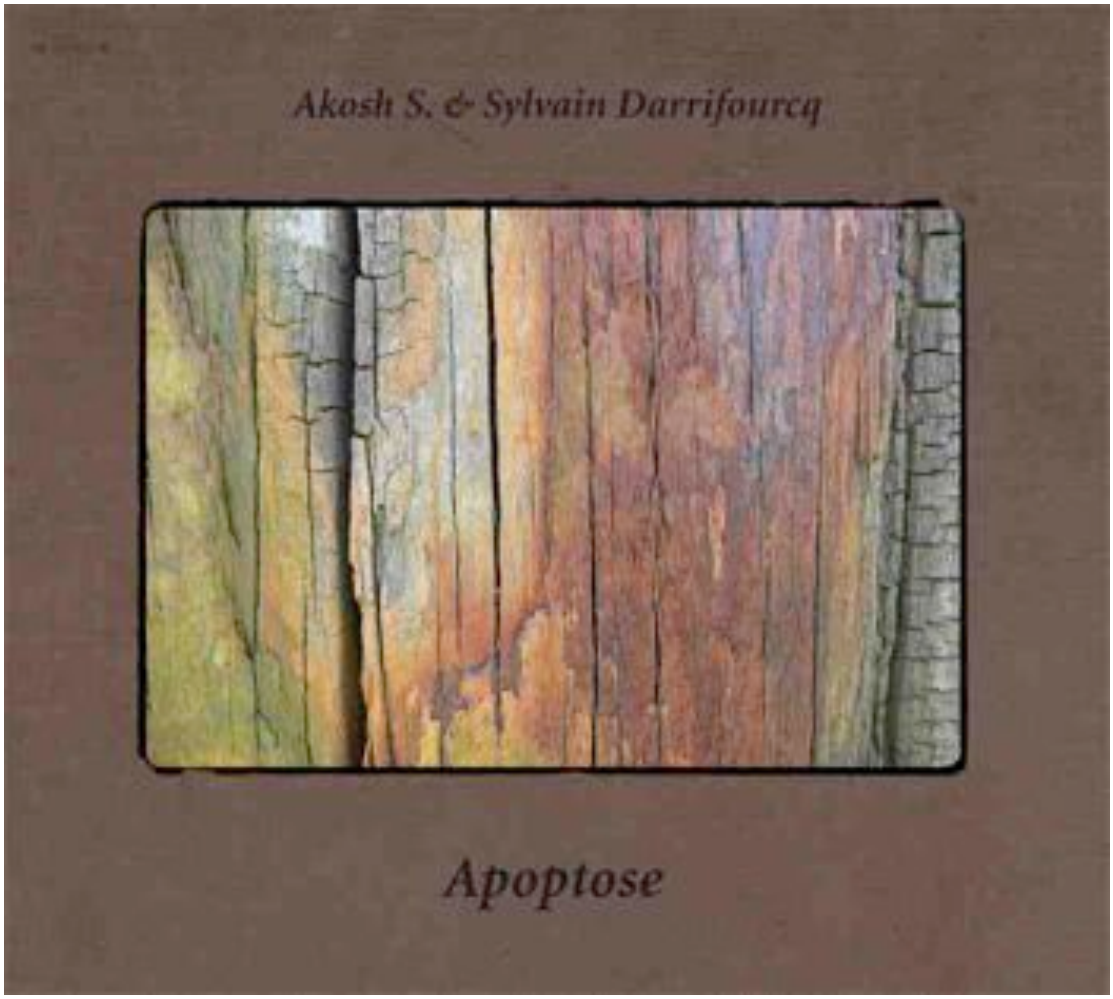

APOPTOSE

Akosh S. / Sylvain Darrifourcq

Meta records – septembre 2014

La richesse d'Apoptose réside en grande partie sur la confrontation féconde de deux langages (...), empruntant autant aux musiques contemporaines et électroniques qu'au rock expérimental.

JAZZ MAG, septembre 2014

Dans la saga des duos saxophones/percussions, il s'agit d'une première pour les protagonistes, bien que le deuxième ait déjà rallié le sextet du premier. Au chapitre de la musique improvisée, les sept mouvements d'Apoptose (après la pluie, le beau temps, et après la mort la dégénérescence) ont été enregistrés en divers lieux de l'Hexagone, chaque musicien à la tête d'un impressionnant catalogue d'instruments (cloche tibétaine et cithare certes pour Szelevényi le Hongrois, mais on va jusqu'aux sextoys pour Darrifourcq, batteur de formation classique, qui multiplie rencontres et échanges, et que beaucoup ont découvert au côté d'Émile Parisien). Par cet album, on voyagera du royaume mandingue aux contreforts de l'Oural, de la sérénité à la rage la plus primale.

JAZZ NEWS, novembre 2014

Un saxophone qui est totalement incarné, une batterie hallucinante...

CULTURE JAZZ, octobre 2014

Le label germanique Meta Records fête ses 15 ans et publie pour l'occasion 4 disques de musiciens-aventuriers, défricheurs d'espaces mouvants. Trouvez-les dans cette pile de disques !La tendance est au duo ! Parcourez cette Pile de disques d'octobre après celle de septembre et vous verrez.Akosh S. et Sylvain Darrifourcq se lancent ici dans un dialogue qui revoie directement aux mondes du free-jazz. Du free haut-de-gamme cependant avec une maîtrise du geste spontané et un sens de l'écoute mutuelle vraiment remarquables.

CULTURE JAZZ, octobre 2014

Avant de conclure, puisqu'il est question ici de duo saxophone batterie, je ne peux passer sous silence un nouvel épisode de cette association qui peut aussi s'avérer d'une âpreté abrasive : Sylvain Darrifourcq et Akosh S. avancent leurs pions sur le terrain beaucoup plus brûlant d'un corps à corps violent et livrent une musique fiévreuse, presque hantée, avec Apoptose. Difficile en l'occurrence de parler de conversation tant l'échange entre
les deux vous emporte loin, là où l'angoisse peut aussi vous étreindre : portée par une énergie qui est celle de la vie elle-même (reportons-nous pour mieux comprendre à la définition du mot apoptose, qui signifie la mort cellulaire, phénomène bénéfique parce que nécessaire à la survie), cette musique souvent sombre, hurlée quand il le faut, est d'une puissance ravageuse qui vous prend aux tripes pour ne plus vous lâcher. Ce n'est certes pas l'album qu'on conseillera pour une fin de banquet, mais celui-ci est assurément un choc émotionnel qu'il faut vivre pour le croire. Et comprendre que l'être humain reste un mystère, même si le voyage n'est pas de tout repos.

MAITRE CHRONIQUE, octobre 2014

On pénètre dans Apoptose comme dans une forêt primaire. Tout y est vivant, moite, plein de sève. Fougueux et hostile à la fois. La frappe tombe drue, heurte le son cristallin ou métallique qui passe à la portée des baguettes du batteur Sylvain Darrifourcq. L'image qui prévaut est celle du labyrinthe. A peine un chemin s'ouvre- t-il qu'une flopée de lianes à peine nées viennent effacer les traces. Soudain, un cri déchire la masse. Le saxophone incandescent d'Akosh S. fend l'enchevêtrement pour se frayer un chemin. Ce qui devrait se disperser s'agglomère dans une constante mutation. La collaboration des deux musiciens est ancienne. Le batteur, par ailleurs membre du quartet d'Emile Parisien, participe à nombreuses formations d'Akosh qui, dans ce duo en forme de corps à corps, brille à nouveau par son intransigeance absolue.
L'apoptose est une processus cellulaire. Plonger dans le fracas permanent de « Part III », c'est percevoir une définition abrupte mais très précise d'un fourmillement qui s'inscrit dans la droite ligne des duos saxophone/batterie ayant marqué l'histoire des musiques improvisées. Après avoir traversé une zone humide et brumeuse où le tintinnabulement des cloches fait office de sentier, les deux musiciens se divisent, se concassent ou se frottent mutuellement à une matière qui ferait passer la toile émeri pour un coussin de soie. Les objets, voire les instruments divers, qui vont du sex-toy ronronnant à la cithare hongroise (zither) frappée consciencieusement dans

l'étourdissante « Part VI », sont autant de reliefs qui permettent aux instruments de gagner en âpreté.
A ce titre, on n'est guère éloigné de ce que Darrifourcq propose au cœur de son trio Q lorsqu'il confronte sa frappe lourde et versatile aux arcs électriques de ses comparses. Si la hargne est la même, le souffle limoneux d'Akosh S au milieu des grincements répétitifs du batteur dans « Part V », ainsi que la rugosité explosive des percussions sur le fiévreux « Part IV », témoignent d'une volonté de dénicher le son dans ce qu'il a de plus brut. Les musiciens auraient pu choisir de révéler ce son dans un concert unique et dans son plus simple appareil ; en privilégiant un montage de trois concerts différents, qui se perçoit dans la transition entre « Part I » et « Part II », ils ajoutent de la théâtralité à l'échange. Les choses les plus naturelles résultent d'une construction méthodique. Apoptose nous le rappelle à propos.

CITIZEN JAZZ, décembre 2014

C'est fou ce que deux hommes peuvent faire avec des ustensiles. Bon, d'accord, quelques-uns sont des instruments appropriés : saxophones, batterie, zither (cithare) par exemple. Le bol tibétain, les cloch(ett)es, sont à la frange. Les klaxons nous introduisent déjà dans un monde plus pratique. Quant aux sextoys et autre iPhone, alors là on est en plein dans l'actualité (mais pressons, pressons : "Crains qu'un jour le train ne t'émeuve plus" dixit Apollinaire au début du siècle d'avant). Mais vous avez deviné que les détournements dont font l'objet ces objets servent à faire de la musique. Du jazz? Mais "sait-on où commence et finit le jazz?", ainsi que le demandait le Duke en personne. Du bruit? Non, les huit morceaux de cette "Apoptose" (autodestruction programmée des cellules) sont trop volontaires, désirés, organisés. Et puis, quand Akosh S. pousse son saxophone dans ses ultimes harmoniques - quelle puissante, quelle beauté de son! - et que son compère Darrifourcq le pousse dans les cordes par roulement et martèlements divers, notre vigilance nous maintient en réveil, voire nous fait sursauter. Il y a forcément beaucoup d'humour, de coucheur aussi, bref toutes ces émotions qui naissent quand on écoute de la musique. Et quoi qu'il advienne dans cette aventure sonore, elle fera tomber le mur de Jérocho de vos préjugés (si vous en avez).

JAZZ MAG, novembre 2014

Personnage attachant, Akosh S. ne m'a jamais vraiment convaincu (ni en concert ni sur CD). C'est comme si j'attendais depuis toujours qu'il sorte du bois après avoir réfléchi à un moyen d'établir le contact avec moi, citadin acariâtre (autant que le gars est bourru).
Avec le batteur Sylvain Darrifourcq c'est encore la même chose. Sur le digipack il y a deux photos d'écorces et un texte qui parle d'un « éclaté de silence » alors que le saxophoniste-percussionniste ne se montre guère « silencieux ». On pourra louer son énergie, son épaisseur, l'habitude qu'il a prise de ne pas faire dans la demi-démesure (même sur les plages les plus « folk »), pour moi tout ça est trop « brut de décoffrage ». Ajoutez à cela que Darrifourcq partage avec Akosh un goût pour la multiplication des instruments (de l'Iphone aux sextoys, en plus de ses fûts) et l'envie de tout donner... Pour l'acariâtre que je suis, tout donner c'est trop donner. Voilà pourquoi j'attends toujours à la sortie du bois.

LE SON DU GRISLI, novembre 2014

The Ritual of the Cry
The music is constant. Listening is only intermittent. Henry David Thoreau
Silence is a force. And as dwell, it weakens or dies. Is in the hands...and in the ears of the musician the obligation, the task of taking care that its substance is not la dirty, protect the artificially silent sound, and even the empty word. The richness of the polyphonic instruments and the exorbitant percutives guttural and solvency of the saxophone in the work "Apoptose", revitalizes the approach that we have forgotten with the silent and sound, that is to say, the grammar of the silence within and out- side of music production.
Let me explain: for me, music is a coin with two faces: one, the best known, works with rhythm, melody and harmony, and the second CREATES with sound, silence and noise. This triptych, less widely used, the orb itself is contemporary, with times of splendor vanguardist. Akos S. & Sylvain Darrifourcq years ago have chosen this side of the coin.
They are musicians that intrepid 'wound' to the silence, and this is what is done by magic, in other words, sacred (without ecclesiastical pantomime). By concept are clos- est to Coltrane at that fantastic production of 1966 "Interstellar Space" (a duo with drummer Rashied Ali) and by expression of the saxophone, the ruthless and guttural cry of Albert Ayler in "Spiritual Unity" (1966)"
We are facing a single sound field divided into seven parts (the topics are heard continuously, like a volcan that not stilled their lava once it is in full

eruption), with a Akos S. organic instrumental voice, formant at the end, fantastic in his delirium, and Sylvain Darrifourcq surround, as ethereal as terrestrial in its handling of vast percussion used, including the iphone!, with a timbric that spreads their sounds, whether in light or in blocks of expansive randomization but adjusts echo reverberating in shock, campaigns, as a kind of random percutive.
What staff of sound in the everyday life of the noise? In the midst of this expansion, with the presence of his ceremonial character, hypnotic, strangely fascinating musical language in their frantic exposure, the silence is yours with your meditative intrusion, what he called 'the half-heartedness of the exasperation'. For some moments of stillness, it reminded me of the old japanese festivals, where there were, in secret, concerts of silence, according to the reference of J. Pezeu-Massabuau : "Each one heard, and what I heard in the nobody would have known repeat". Something similar happen to me with this production "Apoptose": it is not how to decipher these 46' percussion spoil.
¿How can we not listen to it if it is not in the revolt of the silence, this as an accomplice, the musicians such as warriors and we, the listeners, as this procession of hedonistic sound? This is not more than the purity of the free with the strength of his musical catharsis: the sax 'torn' the environment of the time percussive, and this is altered in its multiple displacements...
In "Part VI" we are witnessing an evocation of oriental ceremonies, with an ostinato in the percussion and surround the cry of the saxophone 'in crescendo', adding to the rhythmic cohesion which is arriving, little by little, the musical climax. The quietism of sound, to the beat of silence that inhabits it, in "Part V". With the delivery, once more of the excellent seal Meta Records, "Apoptose" is a song that, in the twenty-first century stands proud with vitality.

JAZZ TIMES, novembre 2014

Im Prinzip ist „Apoptose“ eine Live-Platte, allerdings wurden hier Ausschnitte aus drei Konzerten aus dem März dieses Jahres zusammengefügt. Eine brachiale Überblastechnik und starke Ausbrüche auf dem Tenorsaxofon kennzeichnen Akosh Szelevényi aus Ungarn, der außerdem an Klarinette, Zither und Schlagzeug zu hören ist und so manchem aus seiner Akosh S.
Unit bekannt ist. Der französische Schlagzeuger Sylvain Darrifourcq ist 13 Jahre jünger als sein Duopartner, klingt aber als studierter Perkussionist durchweg wie ein alter Hase und ist als Mitglied des Quartetts des gefeierten Saxofonisten Emile Parisien zu Ruhm und Ehren gekommen. Die

beiden schenken sich nichts, lassen aber neben feuriger Free-Ekstase auch ruhigere Klänge zu. Gegen Ende des vierten Titels scheint sich Szelevényi förmlich in seinem Saxofon zu verkriechen, nach zehn Minuten hitziger Energie versenkt er sich in gehauchten Tönen. Glockenklänge und Beckenquietschen kreieren anschließend eine unheilvolle Spannung, die lange gehalten wird.

JAZZTHING, septembre 2014

Avantgarde-Voodoo

Der Ungare Akosh S. ist ein «Enfant terrible» – und weil er Frankreich zu seiner Wahlheimat gemacht hat, trifft dieser Begriff auf ihn besonders gut zu. Als Berserker-Saxophonist wandelt Akosh S. auf den Spuren von Albert Ayler und Peter Brötz- mann. Doch wenn er allerlei «exotische» Zusatzinstrumente wie zum Beispiel Zither, Hupen und Glöckchen zum Erklingen bringt, weckt sein Spiel Erinne- rungen an die bahnbrechenden Sound-Experimente von Free- Jazz-Freigeistern, die aus der 1965 in Chicago gegründeten AACM hervorgingen. Für das mutige Label Meta Records, das heuer seinen 15. Geburtstag fei- ern kann, hat sich Akosh S. mit dem seelenverwandten Schlag- zeuger Sylvain Darrifourcq zu- sammengetan und eine verrück- te siebenteilige Suite improvi- siert, bei der man an Gespenster, Gewitter, Aliens, Zen-Zeremo- nien und Tinguely-Maschinen denken muss.

TAGBLATT, octobre 2014

PASSAGES RADIO

Open Jazz / France Musique

Taran's free Jazz

AKOSH S.

http://detonnant.com/portfolio/akosh/
http://akosh.s.free.fr/

SYLVAIN DARRIFOURCQ

http://www.sylvaindarrifourcq.com/

http://detonnant.com/booking/akosh/duo-avec-sylvain-darrifourcq/

META RECORDS / label

http://www.metarecords.de

LE BUREAU DÉTONNANT / booking

http://detonnant.com